

nistration, le commissaire adjoint Bonnacaze (Toulon).

Mécanicien d'essai, le mécanicien principal Kermorvan (Brest).

Ces officiers seront destinés à l'Avant, à une date qui sera ultérieurement fixée.

VENTE WILLIAM STEWART. — Le catalogue de la collection Stewart, un livre d'art d'une rare magnificence, peut être consulté, 9, rue Caumartin, chez M. Montaigne, représentant à Paris de l'American Art Association, qui est chargée, à New-York, de cette vente.

Souscription. — Dans le dernier numéro du *Courrier français*, notre confrère M. Jules Roques annonce qu'il ouvre une souscription dont le montant sera employé à l'exécution d'un buste allégorique de Henri Pille, destiné à être érigé sur la tombe de l'éminent artiste.

BANQUETS. — La Société littéraire artistique *La Pomme* vient de procéder à l'élection de son bureau pour l'année 1898. Ont été élus : MM. de Marcère, sénateur, président; docteur Edmond Barré, secrétaire général; Ch. Margat-Morin, trésorier; commandant Hertz, archiviste.

## Figaro à la Bourse

Mardi 26 janvier.

On est un peu plus faible qu'hier. Il y a eu toute une série de raisons qui, prises séparément, n'ont peut-être pas beaucoup d'importance, mais qui, réunies en faisceau, pèsent d'un certain poids sur les esprits. C'est d'abord un peu de lassitude, conséquence inévitable de l'effort de tous ces derniers jours. Puis, l'approche de la liquidation commence à faire sentir son influence. D'autre part, le comptant n'a pas été très bon sur les rentes; et, enfin, la persistance des manifestations italiennes continue à imposer de la réserve. Nous pouvons ajouter que deux ou trois valeurs, dont la hausse avait été très marquée depuis quelque temps, ont subi de nouvelles réalisations. C'est le cas du *Rio Tinto*, par exemple, et des *Voitures*.

Tout ceci, comme on peut voir, manque de gravité; on peut en dire autant des nombreux commentaires auxquels on s'est livré au sujet de divers incidents relatifs soit à la politique intérieure, soit à la politique internationale.

En somme, et après des mouvements dans les deux sens, la séance n'est pas ce qu'on peut appeler une mauvaise séance. Parmi les fonds d'Etat, nos rentes seules font preuve de lourdeur. Le 3 0/0 est à 103 07, en moins-value de 42 centimes. Le 3 1/2 0/0 perd 10 centimes à 107 40. Au comptant, le 3 0/0 est traité comme à terme; mais le 3 1/2 0/0 réactionne de 25 centimes. Après Bourse, les tendances s'améliorent un peu.

L'Italien, qui a subi pas mal d'allègements de positions depuis le commencement de la semaine, perd encore 10 centimes à 93 87. L'Espagnole espagnole recule de 1/8 à 63 3/4; c'est du tassement, et rien de plus. Le 3 0/0 russe 1896 gagne 10 centimes à 94 70; le 3 0/0 1891 est immobile à 95 50. Les valeurs brésiliennes sont en reprise, le 5 0/0 de 3/16 à 69 1/4, le 4 0/0 de 15 centimes à 61 40. Le Turc C gagne 7 centimes à 25 82, le Turc D 5 centimes à 23 35; la Banque ottomane est un peu moins soutenue à 557 50.

Il n'y a pour ainsi dire aucune variation dans les cours des établissements de crédit. Pour les chemins de fer français, une seule différence à noter : 6 francs d'avance pour l'Orléans à 1865. Au comptant, ces deux catégories de valeurs sont aussi calmes qu'à terme.

Le Suez est à 3 427; c'est une diminution de 10 francs sur hier. La Transatlantique est à 380, l'OmniBus à 1 787, l'Oural-Volga à 660, la Compagnie générale de traction à 424; tout cela est sans grands changements. Les Voitures reculent de 19 francs à 780. L'OmniBus russe est à 644 (libéré) et 623 (non libéré). Le De Beers a encore pris une petite avance à 759. Le Rio-Tinto perd 7 fr. 50 à 632 50. La Grande Distillerie Cusenier, continuant et accentuant vivement son mouvement ascensionnel, gagne 30 francs à 875. Les Wagons-Lits passent de 702 à 705. Les Mines d'or ont été très fermes, et actives à souhait.

Le Boursier.

## TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 26 Janvier

REIMS. — Un affreux accident, qui a plongé dans la désolation toute une famille, vient de se produire à Montmirail.

Un enfant de huit ans, le jeune René Thuillot, a bu d'un trait une houle d'un médicament qui devait être absorbé à petites doses.

Il a succombé après plusieurs heures d'atroces souffrances.

Banquet offert à M. Poincaré

LIMOGES. — M. Poincaré, vice-président de la Chambre, n'avait pu se rendre le

16 janvier dernier au banquet que lui offre notre confrère le *Petit Centre*, de Limoges. M. Poincaré étant complètement remis de l'influenza, ce banquet est définitivement fixé à dimanche prochain. Le député de la Meuse y prononcera un grand discours. A la suite du banquet, le Cercle républicain de la Haute-Vienne lui offrira un punch.

De nombreux sénateurs et députés ont accepté l'invitation que leur a adressée M. Lavertuon, député, directeur du *Petit Centre*, et ils assisteront au banquet de dimanche.

SAINT-LOUIS (Etats-Unis). — Un grand incendie a détruit un dépôt contenant trois millions de boisseaux de grains, ainsi que quatre-vingt-cinq wagons chargés de blé. Plusieurs bâtiments ont été détruits.

Les pertes sont évaluées à vingt-cinq millions de francs.

Argus.

## Courrier des Modes

En ce moment tous les murs de Paris sont couverts des affiches des magasins de nouveautés, annonçant leur grande exposition de blanc. De même, vous avez dû, chères lectrices, recevoir toute une série de catalogues relatifs aux mêmes articles. C'est le cas où jamais de dire qu'on a l'embarras du choix. Pourquoi tous les magasins semblent-ils s'entendre pour faire cette Exposition à la même époque, c'est-à-dire au mois de janvier. Est-ce esprit de concurrence? Non. C'est tout simplement qu'en ce mois, la mode est un peu stationnaire. Les modes d'hiver sont fixées, il n'y a plus rien de nouveau à montrer. Celles de printemps ne sont pas encore en discussion. On s'arrête donc sur ce qui est de toute l'année : le blanc.

A ce propos, je dois m'attacher à dissiper une erreur que, d'après certaines lettres que j'ai reçues, semblent partager beaucoup de mes lectrices. Elles ont remarqué qu'à chaque grand mariage, mariage princier, aristocratique ou de la haute finance, c'est la Grande Maison de Blanc, boulevard des Capucines, qui est chargée de fournir le trousseau. Elles en concluent que cette maison ne doit faire que de « trop belles choses » et, par conséquent, avoir des prix inabordablement élevés.

C'est une erreur, mesdames; la Grande Maison de Blanc a, en effet, de très belles et surtout de très bonnes marchandises. Consacrée à une spécialité, elle est en mesure d'offrir tout ce qu'il y a de mieux et de meilleur. Mais il ne faut pas oublier qu'elle s'approvisionne sans intermédiaires, ayant ses propres fabrications. Elle peut donc ne prélever sur le prix de revient qu'un tout petit bénéfice et vendre, par conséquent, meilleur marché que toute autre maison qui a à payer des acheteurs, des commissionnaires, etc.

Il y a, du reste, un critérium bien simple. La Grande Maison de Blanc vient de publier son petit catalogue qui est envoyé à tout Paris à toute la province. Comparez les prix qui y sont indiqués avec ceux de vos catalogues... et comparez surtout la marchandise. Vous verrez si l'avantage n'est pas tout à fait du côté de la grande spécialité dont vous semblez redouter les prix.

Pour répondre à Mme M. S., à « une Varsoivienne » et à plusieurs autres dames qui m'ont demandé des renseignements sur l'électrolyse, il me faudrait faire un cours scientifique, peut-être bien aride. Je me contenterai d'une indication sommaire.

Le procédé pour détruire, par l'électrolyse, le duvet imposable, consiste à introduire à la racine du cheveu poil une minuscule aiguille en communication avec un petit courant électrique. La racine étant brûlée, le poil meurt et ne repousse pas, comme lorsqu'on se contente de le raser ou de le brûler superficiellement avec une pâte épilatoire.

C'est pas douloureux. Mais il faut pour cette opération un praticien d'une grande habileté et d'une patience plus grande encore. L'opérateur le plus rompu à la pratique ne peut guère brûler plus de six à huit racines par séance de trente minutes. Il se forme après l'opération au point électrolysé une tache jaune noirâtre et une tuméfaction. Mais il ne faut point s'en effrayer. Elles disparaissent tout à fait dans les vingt-quatre heures, pour ne laisser qu'une trace blanchâtre, à peine perceptible à l'œil nu, quand l'opérateur est habile.

L'électrolyse fait disparaître les taches de vin, les verrues, certains boutons qu'on appelle l'acné, les cicatrices vineuses qui sont parfois si disgracieuses, et un certain nombre d'autres défauts de la peau. C'est donc un procédé qui peut rendre d'immenses services, et j'en donne pour exemple plusieurs dames, victimes de l'incendie du Bazar de la Charité, et à qui l'électrolyse fait disparaître leurs brûlures. Mais il est très délicat et les résultats n'en sont brillants qu'entre des mains exercées.

Si nous en croyons les prospectus et les affiches, la fontaine de Jouvence coule à pleins bords. Il y a, en effet, je ne sais plus combien de gens qui se prétendent dépositaires du véritable secret de la jeunesse et de la beauté. Hélas! combien n'arrivent, par leurs onguents ou leurs méthodes, qu'à précipiter l'heure de la ride ou de l'étiollement!

Le docteur Dys, heureusement, est là pour intervenir. Son but, nullement mercantile, est simplement de prouver qu'il est facile, par son traitement spécial, de retarder indéfiniment les stigmates de la vieillesse. Aujourd'hui toutes les femmes intelligentes savent combien ses merveilleux sachets rendent l'eau de leurs ablutions veloutée et rajeunissante. Elles savent que leur emploi continu est la plus sûre des assurances contre

la vieillesse. Une application de bandelettes complètera l'œuvre de régénération commencée par les sachets.

C'est par ces procédés contenant la sève d'une radieuse beauté que vous obtiendrez une peau de jeune fille toujours jeune. Le premier brevet de médaille d'or décerné au docteur Dys pour ses sachets de toilette date de 1884. Donc, ce traitement a fait ses preuves. Vous ferez sagement en exigeant toujours la marque du docteur Dys sur les sachets de toilette et les demandant ailleurs que chez Darsy, 31, rue d'Anjou.

Dans quelques jours il pourra vous envoyer une nouvelle édition de sa brochure.

Claire de Chanceneray.

## PETITE CORRESPONDANCE

Vicomtesse de L. S. — On s'est absolument trompé, madame. La petite tortue n'est ni dorée, ni entaillée pour l'incrustation des pierres. Le tout est tenu sur sa carapace par deux griffes en or qui ne la gênent aucunement.

Mme G. V. — L'influenza, la maladie du moment, étant due à des miasmes, des microbes, au mauvais air, le meilleur moyen de s'en garantir est d'avoir sans cesse un antiseptique à opposer à ces miasmes. Le dentifrice au Cresson Martial, hygiénique par excellence, antiseptique puissant et agréable, ce qui est rare, me paraît tout indiqué. Vous le trouverez, 161, rue Montmartre. J'ajoute qu'il est excellent pour les dents et pour la conservation des gencives.

Mme d'A... — C'est la maison Lévy, 41, avenue de l'Opéra, qui fabrique ce genre d'éventails.

Lise et Lison. — Choisissez plutôt du Louis XVI. Cela vous conviendra mieux, d'après ce que vous m'indiquez. — C. DE C.

## Petite Enquête

— Suite — (1)

## L'OPÉRA-COMIQUE

M. SILVER

L'Opéra n'ayant pas pour mission de faire débiter les jeunes compositeurs (si ce n'est parfois avec un ballet), il ne leur reste donc qu'un théâtre : l'Opéra-Comique.

C'est cet unique théâtre qui est le point de mire de tous les jeunes auteurs, et cet unique théâtre, jusqu'à ce jour, ne les joue pas, ou peu; de là cette soi-disant décadence de la musique de théâtre en France, actuellement, chez les jeunes.

Le nouvel Opéra-Comique devra donc sortir de sa réserve excessive et ouvrir toutes grandes ses portes à la nouvelle génération; c'est son devoir vis-à-vis l'art lyrique français.

Jouer les jeunes ne veut pas dire qu'il faille sacrifier nos aînés et le répertoire ancien, loin de là, il s'agit seulement d'augmenter le nombre d'actes à représenter annuellement.

Quant aux musiciens étrangers, leur place n'est pas à l'Opéra-Comique, elle est au Grand Opéra si leur œuvre en est digne, ou au futur Lyrique; un besoin impérieux s'impose, celui d'avoir un théâtre où l'éclosion des œuvres françaises ne puisse être retardée par l'audition d'une œuvre étrangère, à moins que la direction de l'Opéra-Comique ne veuille donner cette œuvre étrangère en dehors du nombre d'actes exclusivement réservés aux jeunes qui sont au moins vingt à même de tenir la scène avec leurs œuvres; or, en admettant que l'on ne puisse donner d'eux que trois ouvrages nouveaux par an (soit, huit à dix actes), il faudrait donc attendre sept ans pour qu'une première série d'auteurs nouveaux soit épuisée, et je fais un chiffre minimum. Un second théâtre est donc nécessaire, le besoin d'un Théâtre lyrique s'impose... mais il est à craindre qu'il continue à s'imposer longtemps encore!

C'est au nouveau directeur qu'il appartiendra d'ouvrir l'ère musicale d'un nouveau siècle. Je crois la partie belle. Voici, cher monsieur Huret, ce que j'ai à répondre à vos questions. Bien cordialement à vous.

Charles SILVER.

(A suivre.)

LA CÉLÈBRE JUMELLE FLAMMARION

20 francs. — FISCHER, 19, avenue de l'Opéra.

## COURRIER DES THÉÂTRES

Le théâtre de la République a donné hier une reprise de *la Bouquetière des Innocents*. Ce drame d'A. Bourgeois et de F. Dugué est classique parmi les drames du boulevard. Il nous raconte de fa-

çon fort intéressante comment Louis XIII encore enfant, avec l'aide de Vifry et d'un fils naturel d'Henri IV, Henriot, tire vengeance du maréchal d'Ancre, convaincu d'avoir été le complice de Ravallac.

Ce drame est fort honorablement joué au théâtre de la République, et il faut nommer, parmi les interprètes, M. L. Noël, excellent dans le personnage de Jacques Bonhomme, et MM. Bouyer, Normand, Charlier. Mme Lemonnier joue le double personnage de la maréchale d'Ancre et de Margot la Bouquetière, et le rôle du mélancolique Louis XIII a servi de début à Mme Dulac. — H. F.

Aujourd'hui, à 2 heures, au théâtre Antoine, répétition générale du spectacle d'avant-garde de janvier : *Ceux qui restent*, un acte de M. Grenet-Dancourt; *Fortune*, un acte de MM. Eugène Bourgeois et André Thiriet; *la Cage*, un acte en prose de M. Lucien Descaves; *le Talion*, un acte de M. Michel Provins.

Ce soir, à 8 h. 1/2, précises, aux Folies-Dramatiques, répétition générale de *l'Agence Croquet*, vaudeville-opérette en quatre actes et cinq tableaux, de M. Maurice Ordonneau, musique de M. Victor Roger.

Communiqué : Ce soir, à l'Opéra-Comique, à huit heures : *Orphée*, les *Noces de Jeannette*. On finira par les *Noces de Jeannette*. En l'honneur des abonnés, M. Fugère et Mlle Parentani chanteront les rôles de Jean et de Jeannette.

L'Opéra-Comique annonce pour dimanche, en matinée, *Galatée*, avec Mme Dumont dans le rôle de Pygmalion. C'est un retour à la distribution primitive de l'œuvre de Victor Massé. Le rôle de Pygmalion fut, en effet, écrit pour un contralto et, en 1852, créé par Mlle Vertheimer, puis tour à tour chanté par des basses ou des contraltos. C'est ainsi que Mlle Bataillon, Troy, Mme Engally, Taskin et Mme Deschamps-Jehin en ont été les interprètes.

Ainsi que nous l'avons dit, on reprend ce soir, à l'Opéra, *l'Arlesienne*, d'Alphonse Daudet, musique de Georges Bizet, exécutée par l'orchestre et les chœurs de M. E. Colonne, avec cette distribution :

Balthazar MM. A. Lambert  
Francet Mame Cornaglia  
Le Capitaine Darras  
Mittido Rave  
Francini Garval  
L'Equipage Garbagni  
La Valet Beauvais  
La Renaude Mmes Crosnier  
Rose Mame Grumbach  
Vivette d'Arceville  
L'Innocent Lucy Gérard  
1<sup>er</sup> servante Jane Beryl  
2<sup>e</sup> servante Ida Fitz

Taillade est mort ! Taillade, le bel artiste qui fut toujours à deux doigts de la grande célébrité, et qui la cotoya sans l'atteindre jamais, est mort hier à Bruxelles, sur une chaise de café, un quart d'heure avant de rentrer en scène au théâtre de l'Alhambra, où il jouait la *Closerie des Genêts*.

Il était encore au Figaro, il y a un mois à peine, venant nous demander de l'aider à organiser sa représentation de retraite. « Je ne veux pas, disait-il, que le théâtre m'abandonne; je veux le quitter moi-même avant d'être tout à fait vieilli. Avec le produit de cette représentation, j'installerais un cours de diction dramatique, et je finirai honorablement et tranquillement ma vie... »

Il voulait écrire à Irving pour lui demander de prêter son concours à cette représentation. Il comptait beaucoup sur le nom du célèbre acteur anglais pour corser son programme. « Si vous m'y aidez, il viendra », disait-il.

Taillade était né à Paris en 1826. Il avait donc soixante-deux ans. Après des études au Conservatoire, il débuta à la Comédie-Française en 1847. Il passa de là à la Gaîté (1848), au Cirque-Olympique (1850), à l'Ambigu, à la Porte-Saint-Martin, au Châtelet, à l'Odéon. Sa carrière fut très mouvementée, il passa d'un théâtre à l'autre, selon le succès des pièces qu'il créait.

Son répertoire est énorme : *Mahomet*, *Marcel*, *le Reine Margot*, *Maria Stuart*, *les Erinnyes*, *les Deux Orphelines*, *Louis XI*, qu'il jouait encore l'an dernier au théâtre de la République; *le Roi Lear*, *Macbeth*, la plupart des drames de Victor Hugo. On le voit à la Porte-Saint-Martin, en 1894, créer *Tièbre à Caprée*, et à l'Ambigu, en 1895, créer *Pour le Drapeau*. Il y a deux ans, au Théâtre libre, il créait dans *Servitude et Grandeur* militaires d'Alfred de Vigny, la figure du pape Pie VII, rôle tout entier en mimique, où il était saisissant et qui se terminait par les mots historiques : « Trépassé ! Comédiant ! »

Depuis deux ans, il jouait au théâtre de la République, sous la direction de M. Lemonnier, qui avait pris cette saison le théâtre de l'Alhambra, de Bruxelles, l'employait alternativement à Bruxelles et à Paris.

L'excellent et honnête homme qu'il était laissait sûrement beaucoup de regrets. Avec lui disparaît une des figures les plus complètes et les plus caractéristiques du théâtre contemporain.

C'est par erreur que quelques-uns de nos confrères ont annoncé que *la Tour d'Auvergne*, le drame que devait jouer le théâtre de la Porte-Saint-Martin, après l'épuisement du triomphal *Cyrano*, était de MM. Charles Raymond et Samson : c'est Charles Raymond et Lucien Cressonnois qu'il faut lire.

MM. Charles Raymond et Charles Samson sont les auteurs des *Conquérants*, drame en

deux actes, en vers, qui est actuellement en lecture à la Comédie-Française.

Matinées annoncées pour dimanche prochain : Comédie-Française, 1 h. : *l'Avare*, le *Testament de César Girodot*.

Opéra-Comique : *le Barbier de Séville*, *Galatée*.

Palais-Royal, 1 h. 3/4 : *Feu Toupinel*.

Variétés, 1 h. 1/2 : *Paris qui marche*, *Christinas Dolls* (dernière matinée).

Renaissance, 2 h. : *la Ville morte* (dernière matinée).

Porte-Saint-Martin, 1 h. 1/2 : *Cyrano de Bergerac*.

Théâtre des Nouveautés : *l'Hôtel du Libre-Echange*.

Bouffes-Parisiens, 1 h. 3/4 : *les Petites Michu*.

Ambigu, 2 h. : *la Joueuse d'orgue*.

Théâtre Antoine, 2 h. : *Sœur Philomène*, *l'Ecole des veufs*.

Cluny, 2 h. : *les Démoniaques des saint-cyriens*.

Le bulletin de statistique du ministère des finances publie tous les ans, au mois de mars, le tableau des recettes des établissements publics parisiens pour l'année écoulée.

Nous allons faciliter la besogne à ses rédacteurs en leur donnant, dès maintenant, l'état comparatif des recettes brutes réalisées par les théâtres durant les années 1896 et 1897, du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre :

	1896	1897	Différence
Opéra	3.198.408	3.211.521	+ 13.113
Com.-Française	2.160.190	2.134.922	- 25.268
Opéra-Comique	1.515.595	1.461.595	- 54.000
Odéon	539.774	699.555	+ 159.781
Renaissance	1.018.350	1.059.777	+ 41.427
Gymnase	907.523	837.521	- 70.002
Vaudeville	1.092.015	1.191.830	+ 99.815
Variétés	1.056.677	1.020.259	- 36.418
Palais-Royal	848.066	903.207	+ 55.141
Nouveautés	539.068	727.333	+ 188.265
Châtelet	1.469.426	1.033.332	- 436.094
Gaité	979.636	943.386	- 36.250
Porte-Saint-Martin	1.194.260	766.184	- 428.076
Ambigu	800.423	730.487	- 69.936
Bouffes	324.894	222.800	- 102.094
Théâtre-Comique	31.033	341.091	+ 310.058
Folies-Dramatic	511.142	746.194	+ 235.052
Antoine (M.-Pl.)	373.803	229.891	- 143.912
République	287.636	358.533	+ 70.897
Cluny	354.670	358.583	+ 3.913
Déjazet	109.156	161.652	+ 52.496
Folies-Marigny	386.716	386.716	0
Application	18.559	62.585	+ 44.027
Bouffes-du-Nord	165.473	147.822	- 17.651
Folies-Bergère	1.281.241	1.352.869	+ 71.628
Olympia	673.129	706.427	+ 33.298
Casino	339.517	603.517	+ 264.000
Galerie Vivienne	29.104	29.104	0

A noter que le théâtre Antoine doit se déboulonner ainsi : ex-Menus-Plaisirs, 42,444 fr. 75; et direction Antoine, à dater d'octobre, 187,446 fr. 75.

De même l'année 1896, pour l'Athénée, ne porte que sur trois mois d'exploitation, octobre, novembre et décembre.

Quant aux Folies-Marigny c'est leur première année d'existence.

M. Rochard a composé comme suit l'état-major qui va, dès à présent, préparer avec lui, pour la saison prochaine, la réouverture du théâtre du Châtelet : Secrétaire général, M. Jules Brant; régisseur général, M. Charles Dermez; caissier, M. François Dupré; chef d'orchestre, M. Charles-Edmond Pritchard; chef du matériel, M. Paul Brandt, chef machiniste, M. Eugène Colombar; contrôleur en chef, M. Emile Dorion.

Le prochain spectacle du théâtre de l'«Euvre», que l'on répète déjà depuis plusieurs jours, se composera de *l'Échelle*, pièce en 3 actes, de M. Van Zype, et *le Balcon*, 3 actes de Gunnar Heiberg, traduit du norvégien par le comte Prozor.

Dimanche prochain, à 2 heures, matinée au théâtre de la Gaité. Cette matinée sera la centième représentation de *Mam'zelle Quat'Sous*, dont le succès va grandissant jour en jour, et qui est devenue véritablement populaire.

Ce soir, à l'Athénée-Comique, 50<sup>e</sup> représentation de *Cocher*, rue Boudreau, le grand succès de MM. Gavault et de Cottens.

La Ville morte, de M. d'Annunzio, sera jouée par Mlle Eleonora Duse et M. Ernesto Zaccaro, à Milan, teatro Manzoni, les 12 et 14 février; à Rome, teatro Valle, les 17 et 19 février.

## PETITES NOUVELLES

Le théâtre des Bouffes-du-Nord ne désemplit pas depuis la première de *Thérèse Raquin*. On ne peut, on remarque dans la salle toute que Paris compte de personnalités littéraires, artistiques, financières, mondaines et demi-mondaines, qui viennent applaudir Mme Marie Laurent dans le rôle de Mme Raquin dont elle a fait une création géniale. Tous les autres rôles sont d'ailleurs très bien joués par Mmes Eugénie Nau, J. Maude, MM. Lemarchand, Liézer et Worms.

## PETITES ÉTOILES

Folies-Bergère. — LITTLE TICH

Un tout petit homme qui fait dans le monde du bruit comme quatre grands.

Né à Londres, y débuta à douze ans dans une troupe de minstrels, à raison de deux

avec un de leurs amis, qu'il nomma. L'indigence, de son père trompé suffoqua Georgette. L'effet fut tel qu'Essenault se hâta de rattraper ses paroles en affirmant qu'il avait plaisanté. Il n'en garda pas moins sa conviction.

De sa naïveté, Georgette avait naturellement l'ignorance. D'autant du mal là où il ne sautait pas aux yeux, elle ne voyait que lui dans les milieux où la morale ne sert pas d'enseigne. Elle était de ces jeunes mondaines qui disent avec une moue amusante : « Ces créatures... » en parlant des irrégulières, trahissant une secrète satisfaction à ravaler les plus belles, les plus célèbres, les plus séduisantes, et, par conséquent, les plus redoutables, au même niveau que les plus misérables et les plus abaissées.

Cette façon sommaire de juger ne comportait guère d'indulgence envers les actrices. Pour Georgette, c'étaient des cocottes qui avaient du talent. Et encore ce talent consistait surtout à ses yeux en une spécialité quelque peu mystérieuse et diabolique de séduction à l'égard des hommes. Toutefois elle les croyait peu dangereuses pour son mari — par la raison que son Pierre, si supérieur, si difficile, si charmé de ce qui, en elle-même, était délicat et pur, ne pouvait pas s'empêcher d'une de « ces femmes-là ».

Elle n'éprouvait donc pas d'inquiétude positive, ce soir. Mais son cœur se serrait instinctivement. Si sa raison ne s'alarmait pas encore, son âme d'amoureuse frissonnait à l'imperceptible refroidissement de la si précieuse tendresse. Frisson léger, douloureux déjà. Car c'était dans l'atmosphère même de son bonheur, dans l'air indispensable à sa vie que le subtil et cruel souffle avait furtivement passé.

Un rou